

AVIS

Les consuls de France et de Belgique ont l'honneur d'informer leurs compatriotes et les amis de la France et de la Belgique qu'ils recevront avec gratitude tous les dons en argent et en nature (couvertures, vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants) destinés à secourir pendant l'hiver les Français nécessiteux et les Belges et Alsaciens-Lorrains réfugiés en France.

Les dons en argent seront utilisés pour des achats de couvertures et vêtements sur place. L'expédition en France en sera faite aux frais du gouvernement.

Prière d'envoyer les dons au Consulat de la République Française, 522 Rue Bourbon. Téléphone Main 3624.

LE SUCRE

"Le Temps": Le prix du sucre a augmenté depuis quelques jours de 10 à 15 centimes par kilogramme dans les magasins de détail, et l'on entend dire de tous côtés que ce n'est là que la première étape d'une hausse probable — d'aucuns disent fatale — beaucoup plus prononcée. Et comme il s'agit, là encore, d'un produit de première nécessité, il n'est presque pas de ménagère qui ne s'inquiète.

Quelle est donc actuellement la situation économique de ce produit? (Notons pour mémoire que l'administration militaire a réquisitionné 250,000 sacs de sucre et que le stock dans les magasins généraux de Paris n'est plus que de 54,921 sacs [plus 75,000 sacs réquisitionnés] après avoir été de 270,000 sacs il y a trois semaines. C'est qu'on a envoyé du sucre dans diverses directions, même dans nos ports, et Paris ne peut naturellement pas, pour le moment, se ravitailler.)

Pendant longtemps notre production de sucre de betterave fut supérieure à la consommation, mais celle-ci a augmenté du fait de la réduction des droits (25 fr. au lieu de 60) et notre production ayant au contraire assez sensiblement diminué depuis la convention de Bruxelles, production et consommation s'équilibrent à peu près aujourd'hui.

Dans l'ensemble des autres pays, la production sucrière a progressé, durant ces dix dernières années, de 12 millions à 18 millions de tonnes. L'accroissement correspondant de la consommation est imputable non seulement aux pays d'Europe et d'Amérique, mais aussi à l'Asie, et cela à un tel point que la production de Java (environ 1,300,000 tonnes) et des Philippines (150 à 200,000 tonnes), absorbée sur place par le Japon, les Indes, la Chine, etc., ne vient plus en Europe.

Sur les dix-huit millions de tonnes de la consommation annuelle, ce sont les pays suivants qui prélèvent la plus grosse part:

Table with 2 columns: Country and Quantity. Includes: Etats-Unis (3,200,000 tonnes), Indes Anglaises (2,500,000 tonnes), Angleterre (2,050,000 tonnes), Russie (1,750,000 tonnes), Allemagne (1,450,000 tonnes), France (800,000 tonnes), Autriche-Hongrie (600,000 tonnes).

Pour faire à ces 18 millions de tonnes de besoins mondiaux, on a produit durant la campagne écoulée un peu plus de 9 millions de tonnes de sucre de betteraves.

Le sucre de canne provient exclusivement des pays tropicaux, principalement Cuba (2,550,000 tonnes), les Indes (2,410,000 tonnes) et Java (1,300,000 tonnes); la guerre européenne n'exercera donc aucune influence sur cette production. Il n'en est pas de même du sucre de betteraves: sur les 8,900,000 tonnes produites pendant cette campagne qui se termine maintenant, 655,000 tonnes ont été fabriquées aux Etats-Unis, tout le reste en Europe. Voici le détail de la production européenne:

Table with 2 columns: Country and Quantity. Includes: Allemagne (2,730,000 tonnes), Russie (1,750,000 tonnes), Autriche-Hongrie (1,710,000 tonnes), France (800,000 tonnes), Belgique (230,000 tonnes), Pays-Bas (230,000 tonnes), Autres pays (800,000 tonnes).

En France, la betterave est principalement cultivée dans les régions envahies et saccagées par l'ennemi. Le Vaucluse, la Côte-d'Or, la Saône-et-Loire, la Beauce elle-même ne produisent que fort peu de sucre. La production est plus importante dans les départements de Seine-et-Marne, Marne, Eure, Seine-Inférieure, Seine-et-Oise, Ardennes. Mais le plus grand nombre de fabriques, à beaucoup près, se trouve dans les départements suivants: Oise, Somme, Pas-de-Calais, Nord et surtout Aisne. Ce sont précisément les départements les plus ravagés.

Quelle est la proportion des champs qui n'ont pas été piétinés? Comment trouvera-t-on la main-d'œuvre pour arracher la betterave, qui commence à être mûre? Comment la transporterait-on du champ à la propriété et à l'usine? Comment, surtout, suppléerait-on à l'absence des ingénieurs et ouvriers techniques mobilisés? Quel est, enfin, le chiffre des usines détruites, des usines incendiées, à défaut desquelles la betterave même arrachée ne pourra être transformée en sucre, une matière qui vaut 2 fr. 60 à 2 fr. 80 les cent kilos devant être utilisée sur place, parce qu'elle ne supporterait pas des frais de transport?

Il est, quoi qu'il en soit, à peu près certain que nous aurons un gros déficit de production. Encore la récolte reste-t-elle subordonnée à la température, car l'arrachage dure généralement en France jusque vers la fin de novembre.

Tout ce que nous venons de dire du nord de la France s'applique également à la malheureuse Belgique.

La Russie ne connaissant pas l'invasion et mieux partagée au point de vue main-d'œuvre pourra fabriquer dans des conditions relativement régulières et normales.

La production de sucre allemande sera gênée par le manque de main-d'œuvre, mais elle souffrira infiniment moins que celle de la France et de la Belgique, à moins cependant que l'envahissement par les Russes ne fasse rapidement de grands progrès dans les provinces de Prusse, de Posnanie et de Silésie.

La partie de l'Autriche envahie par l'armée russe, c'est-à-dire la Galicie, aura sans doute aussi un sensible déficit; sans

compter que la main-d'œuvre fera défaut dans les autres régions productrices: Hongrie, Moravie et Bohême.

Faut-il conclure que la production européenne, qui était pour la campagne terminée aujourd'hui de 8 millions de tonnes, va être en déficit de 500,000 tonnes, ou d'un million, ou plus? Tant qu'on n'aura pas de détails plus précis sur les ravages de la guerre, il sera téméraire de se prononcer. Mais le chiffre du déficit de la récolte européenne n'est qu'un côté de la question. La situation se complique de ce fait que l'Allemagne a exporté au dernier 1,150,000 tonnes de sucre et l'Autriche 1,100,000.

Or, ces pays sont à peu près bloqués et ne pourront sans doute rien exporter. Les pays non allemands auront donc à compter avec le déficit français et belge et avec le manque d'exportations allemandes et autrichiennes. Il va sans dire que la situation dans la Baltique et la fermeture des Dardanelles ne permettront guère à la Russie d'aider à l'approvisionnement hors de son territoire.

Il faut par conséquent s'attendre à une certaine rareté du sucre, qui sera cependant tempérée, en raison des prix plus élevés, par la diminution de la consommation — d'autant plus sensible que les ressources pécuniaires des consommateurs seront généralement plus modestes — et par le fait aussi qu'on vivra le plus longtemps possible sur les stocks existants.

En Europe, en Amérique, en Asie, le commerce et l'industrie épuisent tout ce qu'ils ont en magasin, c'est-à-dire ce qu'on appelle les stocks invisibles, et ne procéderont à la reconstitution de ces stocks que lorsque les prix seront redevenus normaux. Ce sont ces causes qui tous les jours, mais le plus souvent dans une faible proportion seulement, atténuent l'acuité des crises de production.

En France, les prix du sucre n'ont encore monté, nous l'avons dit tout à l'heure, que dans la proportion de dix à douze francs par cent kilos depuis la fin du mois de juillet. En Angleterre, ils ont plus que doublé, par suite, il est vrai, d'achats considérables effectués par le gouvernement: les raffinés, qui valaient quatorze à quinze shillings, étaient cotés ces jours derniers trente-deux à trente-cinq sh. les cinquante kilos. Plusieurs raffineries ont dû arrêter le travail, le sucre brut qu'elles attendaient de Hambourg ne leur parvenant plus. Afin d'obvier à ce manque de matière première, le gouvernement s'est assuré cinq à six cent mille tonnes de sucre de Cuba et de Java. A New-York, les centrifuges valaient fin juillet trois dollars vingt-cinq; ils valent maintenant six dollars trente.

Si la guerre se prolonge, il est certain qu'en France également, notre production déficitaire ne suffirait pas à nos besoins, nous serions obligés de recourir à l'importation de sucre de canne étranger. Nos propres colonies (Martinique, Guadeloupe et Réunion) ne nous fournissent en effet annuellement qu'environ 100,000 tonnes.

Elle en tout cas nos prix atteindront très vraisemblablement la parité du marché mondial.

Il y aurait toutefois, sinon un remède à cette situation, du moins une atténuation possible. Il faut avant tout songer à sau-

ver la partie de notre récolte qui n'a pas trop souffert des événements de guerre, et pour cela fournir à la culture une main-d'œuvre suffisante. Mais l'arrachage de la betterave n'est rien si l'on ne peut pas en assurer la livraison à la fabrique, et c'est là une des plus grandes difficultés nées de la situation actuelle, les moyens de transport faisant presque absolument défaut.

Enfin — nous y avons fait allusion plus haut — il est de toute nécessité que les techniciens soient présents à l'usine. Si tous, certes, n'ont pas été mobilisés, ceux qui restent seraient impuissants à assurer le fonctionnement régulier et ininterrompu des fabriques. Combien sont aux armées? Cent cinquante à deux cents peut-être. Or ce ne serait pas diminuer appréciablement l'importance de nos effectifs militaires que de rappeler un nombre d'hommes aussi restreint, indispensables à la fabrication parce que professionnellement irremplaçables sans l'expérience d'une longue pratique. Et la question vaut qu'on s'en préoccupe.

On sait que le gouvernement, par un décret en date du 5 août, a interdit l'exportation du sucre. En vue de réserver à nos sucreries toute la matière première qui leur est nécessaire, le ministre d'agriculture a décidé d'étendre l'interdiction de sortie aux betteraves destinées à la fabrication du sucre.

Un décret en ce sens a paru hier à l'«Officiel».

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès. Akron Roofing Tile Co. vs. F. Codman Ford, Inc., pour compte ouvert, \$1012.84. Hy. W. Peabody & Co. vs. P. J. Guarino, pour compte ouvert, \$937.23.

PREMIERE COUR DE CITE. Nouveaux Procès. Chas. Oster vs. M. Seigniez, réclamation, \$25. Hub Clothing Co. vs. Jas. J. O'Rourke, réclamation, \$85.15. G. W. Tood & Co. vs. Fred C. Gregory, réclamation, \$30. Koeh Butcher Supply Co. vs. Joe Johnson, réclamation, \$15. A. Baldwin & Co. vs. M. J. Clesi, réclamation, \$44.57. John W. Cranham vs. Wm. R. Taylor, réclamation, \$92.08. Frank Rouseo vs. Jos. and Frank Brocato, réclamation, \$80. Dr. Stephen W. Stafford vs. C. Graves, réclamation, \$8.

Ventes Inscrites AU BUREAU D'ALIENATIONS. Mme. Victor J. Messina a Geo. F. Fagot, portion, Erato, Constance, Annonciation et Thalia, \$2300.—Lambias. N. O. Land Co. à G. M. Capers, 2 lots, Catina, West End Boulevard, Conrad et Walker, \$500. Mlle. Valina Guillot à Mlle. Colina C. Deley, lot, St-Claude, Rampart, Quartier et Hôpital, \$1600.—Soniat. Union Homestead Assn. à Mme. Mary A. Hoppe, 2 lots, Johnson, Arts, Galvez et Music, \$3600.—Gurley. Quaker Realty Co. Ltd. à Ville de la Nouvelle-Orléans, portion,

Tupelo, Gordon, Miro et Galvez, \$600.—Legier. Arthur H. Denis à Mlle. Victoria Pierson, lot, Manuel, Montgomery, Patriots et Williams, \$60.—Schneidau. Le même à Mme. Thomas W. Colecott, 2 lots, Manuel, Benton, Patriots et Gordon, \$100.—Schneidau. Le même à Ulyssia Carrière-Jules, lot, Manuel, Gordon, Bolivar et Benton, \$60.—Schneidau. Le même à Charles Herbert, lot, Benton, Manuel, Williams et Patriots, \$60.—Schneidau. Garantie Realty and Inv. Co. à Ladies Unity Hope Ben. Assn., 9 lots dans Woodville Tract, \$600. Union Homestead Assn. à Mlle. Ida L. Rotsay, lot, Dupre, White, Lapeyrouse et Onzaga, \$3600.—Gurley. Jacob Israel à Felix J. Dreyfous, 2 lots, Crete, Gentilly, Gerson et Henry. (Correction).—Danziger. Dr. L. A. Meraux à S. Perlman, bail de la propriété No. 1525 Dryades, entre Terpsichore et Melpomene, pour 96 mois à \$35 par mois. Mme. Herman Roehl à Mutual Bldg. and Homestead Assn., portion, Valence, Prytanis, Pitt et Bordeaux, \$600.—Rebentisch. Acquéreur au vendeur, la propriété ci-dessus, \$6000.—Rebentisch. Fred D. Hurst à Peoples Homestead Assn., 2 lots, Jena, Magnolia, Robertson et Napoleon, \$3600.—Rouen. Acquéreur au vendeur, la même propriété, \$1000.—Rouen. Frank Dainello à Guisssippi Lisi, lot, Monroe, Leonidas, Apple et Belfast, \$350.—Deibel. Chas. J. McMurdo, Jr. à Union Homestead Assn., portion, Cherokee, Burthe, Elm et Lowerline, \$3000.—Gurley. Acquéreur au vendeur, la même propriété, \$3000.—Gurley.

Bureau des Hypothèques. Francois Abel ou Abel Mangin à F. B. Twomey, \$800, un billet, un an, 8 pour cent, lot, Dauphine, St-Anne, Bourgogne et Dumaine, et lot, St-Anne, Royale, Chartres et Dumaine; lot, St-Anne, Royale, Bourbon et Dumaine; lot, Bourbon, Dumaine, St-Philip et Dauphine; portion, St-Anne, Bourbon, Royale et Dumaine.—Dreyfous. Mlle. Sarah Beatty à O. A. Schneidau, Sr., \$600, un billet, un, 7 pour cent, lot, Dante, Dublin, Neron et Mobile.—Schneidau. Adam Ruppel à Emile Seiber, \$5000, un billet, un an, 8 pour cent, lot, Tchoupitoulas, Valmont, Bellecastle et Tonti; 9 lots, dans le même îlet.—Kronenberg. Frank J. Smith à Jos. A. Lautenschlaeger, Jr., \$325, un billet, un an, 8 pour cent, lot, Broad, White, Palmira et Gasquet.—Weil. Mme. Marie L. Psayla à Jean M. Cougel, \$200, un billet, un an, 8 pour cent, lot, St-Philip, Dauphine, Ursulines et Bourgogne.—Legier. Mme. Eliza Trudeau au mineur Mervin Trudeau, \$1225, un billet, un an, 8 pour cent, lot, Magazine, Camp, State et Webster et 2 lots dans le même îlet.—Davey.

Chartes. Maple Club.—Diebel. New Orleans Press Club.—Sullivan.

Louisville & Nashville R. R. Co. La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est. La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures (et ferme le dimanche). Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je fais toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4380.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE 25 et 50 SOUS Préparé par DR. RICHARD ANGELL Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

GEO. MASTAINICH Entrepreneur d'Electricité et Marchand d'Accessoires LAMPES "MAZDA" EN VENTE CHEZ NOUS 4611 RUE MAGAZINE Téléphone Uptown 977

WHITNEY CENTRAL NATIONAL BANK ET LA WHITNEY CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK Avec leur Capitaux Combinés, Surplus et Profits non-dividés \$4,500,000 Nous sollicitons votre clientèle pour toutes vos opérations en banque

Feuilleton de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans

COMMENCE LE 12 JUILLET 1914

Fiançailles Tragiques ROMAN INEDIT Par GABRIEL RECIT

Elle comprenait maintenant les réticences, elle s'expliquait l'attitude de celui qui l'avait séduite et qui s'appropriait à l'abandonner si lâchement. — Non, dit-elle, en s'enfuyant, en esquissant un geste de menace, ce mariage n'est pas encore un fait accompli. La belle blonde ne s'appelle pas encore Madame Vordenave L.

XII

Dès le lendemain, Germaine Boyer bouclait ses malles et revenait à Bordeaux, non sans avoir interrogé certaines connaissances qui lui apprirent que la jeune femme qu'elle accusait de lui voler son ami s'appelait Mademoiselle Durand et qu'elle habitait la commune de Saint-Estèphe, dans la section de Leyssac. Elle prépara ses batteries et la conduite qu'elle devait tenir. Si douce, si paisible, elle se surprit avec, dans le cœur, de violents sentiments de haine contre tout le

monde; contre la société si injuste, contre cette jeune fille à peine entrevue mais si belle, enfin et surtout contre son ami de dix ans.

Ah! je comprends dit-elle! On n'épouse pas sa maîtresse. On ne prend pas pour femme celle qui pendant des années a été la compagne fidèle, aimante. Il faut, à ces hommes sans cœur, toutes les jouissances, qu'ils éprouvent toutes les coupes de volupté...

Ils s'amusaient tant qu'ils sont jeunes; ils prennent de préférence leurs victimes parmi les robustes enfants du peuple pour les abandonner ensuite aux injustices du sort lorsque sonne pour eux l'heure de la retraite, c'est-à-dire du mariage.

Et réfléchissant aux dernières entrevues avec M. Vordenave, elle comprit son éternel, sa mausaderie, son inquiétude. L'offre offensante d'acheter un commerce n'avait pas été omise: c'était le testament suprême qui contenait le prix de ses faveurs, de ses baisers, de ses caresses; le paiement intégral, en espèces sonnantes et trébuchantes, de toute l'abnégation de sa jeunesse, la quittance définitive de ses serments éperdus. Avec de l'or, on rachetait le passé, on le repudiait, on empêchait de probables et gênantes réclamations de se produire, on étouffait dans l'œuf les ferments de révolte et de désespoir qui eussent été dangereux pour l'avenir.

Quelle honte pour Germaine, quel supplice aussi pour cette enfant, au cœur si droit, aux intentions si pures.

En proie à une émotion compréhensible, la rage au cœur, incapable de raisonner froidement, elle eut un geste de révolte:

— Eh bien non, cela ne se passerait pas ainsi!

Elle était perdue, soit; elle n'avait jamais eu de désir de lucre, c'est entendu; mais en présence de l'offense faite, elle n'hésiterait pas; elle se vengerait cruellement. Quelle joie, maintenant, avec son passé maudit, lui était désormais réservé? Quel avenir lui était dévolu?

Sa vie perdue, gaspillée en pure perte, donnée goute à goute à son unique amour, elle ne pouvait la regretter. Alors, elle imaginerait un scandale quelconque, elle se ferait justice elle-même, et, en se vengeant, elle

vengerait en même temps toutes celles qui, crédules comme elle, avaient ajouté foi un instant aux promesses trompeuses d'un homme.

Elle serait l'héroïne qui se dévoue, se sacrifie et qui, donnant l'exemple, crierait partout, bien haut, l'injustice et la lâcheté de la gent masculine; qui stigmatiserait la conduite indelicatée des hommes traités à leurs serments.

Germaine Boyer, après avoir bien réfléchi, résolut de se rendre à Saint-Estèphe. Elle irait toute seule afin que son enquête ne puisse s'ébruiter, car, d'une fierté toute naturelle, elle ne voulait montrer ses larmes à personne, et voulant y parvenir, dormant ses nerfs vibrants de femme, elle faisait de violents efforts pour conserver une apparence de calme devant sa servante qui, naturellement, ne pouvait soupçonner le drame qui se jouait dans la vie de sa maîtresse.

Elle mit ses affaires en ordre, coquettement quoique tout simplement. Sait-on jamais ce qui peut arriver?

Elle prit également son revolver, arme minuscule, objet de grande valeur, cadeau de M. Vordenave qui lui en avait appris le mécanisme pour se défendre à l'occasion contre les malfaiteurs.

Le lendemain, après une nuit de cauchemars horribles, une grande lassitude surprit Germaine. Aurait-elle le courage de partir de suite?

Une fois ses nerfs calmés, apaisés, elle ne se sentit plus la même. Elle s'inquiéta vivement d'avoir manifesté des idées de meurtre, d'avoir pu un instant, dans sa pensée, mettre la vie de son amant en danger.

Elle avait été folle, certainement; et maintenant, plus calme ou moins irritée, elle ne voyait plus l'abandon sous le même aspect. La trahison de Théodore ne lui apparaissait pas aussi monstrueuse; elle cherchait, pour cet homme qu'elle adorait encore, des circonstances atténuantes.

Elle se demanda un instant si pour faire cesser d'un seul coup toutes ses angoisses, toutes ses inquiétudes, pour aplanner les difficultés qu'elle devait sous les pas de son ami, elle ne devait pas, en un sacrifice suprême, en une sublime abnégation, disparaître de ce monde si

méchant, et emporter dans la tombe le secret de ses douleurs et de ses alarmes.

Pour faire diversion à ses idées et lui permettre de prendre, loin de ses chers souvenirs, qui l'incitaient tour à tour à la révolte, à la vengeance, ou au généreux et absolu pardon, une détermination irréductible, elle résolut de sortir.

L'air, la marche, lui feraient du bien, lui seraient salutaires. Elle s'accorda un répit. Elle renvoya au soir même le délit extrême afin de décider de son attitude. Elle voulait réfléchir encore toute la journée et prendre ensuite ses décisions et énergiques résolutions.

Elle faiblissait visiblement et déjà, mentalement, elle abandonnait l'idée de se rendre à Saint-Estèphe, croyant atteindre plus sûrement M. Vordenave en se donnant la mort.

Germaine marcha longuement, sans penser, sans but, au hasard, coudoyant sans cesse une foule pressée, affairée. Elle se trouva vers onze heures près des docks, sans pouvoir dire quelles voies elle avait prises pour s'y rendre. Fatiguée, encore irresolue, elle prit le parti de rentrer chez elle en voiture; le magnifique panorama qui se déroulait à perte de vue devant son regard sans élat ne l'intéressait pas. Le voyait-elle seulement?

Elle héla un fiacre, lui imposa l'itinéraire. Par une dernière idée, de défi sans doute, elle voulait s'offrir le luxe de passer devant la demeure de M. Vordenave et de lui jeter l'anathème. Il lui sembla qu'elle tirerait de cette vue une idée précise pour le plan qu'elle bâtissait en son cerveau.

Avant d'atteindre la maison, elle baissa les stores. Ce ne fut point inutile, car presque aussitôt elle aperçut M. Théodore Vordenave qui, d'un pas alerte, marchait dans la même direction.

Il vient me voir! pensa-t-elle naïvement. Aussitôt son cœur bondit de plaisir. Elle eut un instant de joie, de vrai bonheur, tel le naufragé apercevant le rivage après la tourmente. Il a dû arriver ce matin même, en avance sur ses prévisions, et sa première visite est pour moi.

La suite à dimanche prochain.